



Ce que cachent les pommes vendues dans la grande distribution, selon Greenpeace

Selon Greenpeace, les pommes de la grande distribution cacheraient de nombreux pesticides.

Un nouveau rapport publié par l'ONG Greenpeace pointe du doigt l'utilisation démesurée de pesticides dans la culture des pommes. Manger des pommes pour rester en bonne santé ? Pas si sûr...

A en croire le nouveau rapport de Greenpeace, la production de ces fruits en Europe impliquerait dans de très nombreux cas un véritable "cocktail de pesticides". Une révélation qui n'a pas manqué de provoquer l'émoi des consommateurs et s'attirer les foudres des associations de producteurs. Pour en arriver à de telles conclusions, l'ONG s'est attelée à l'analyse de 85 échantillons récupérés dans les vergers de 12 pays européens appartenant pour la plupart à des fournisseurs de la grande distribution. Parmi ces prélèvements, 36 provenaient de l'eau, 49 étaient issus du sol. Les résultats, publiés en ligne, révèlent des traces de pesticides dans 75% des échantillons prélevés, plus précisément dans 78% des échantillons de sol et dans 72% des échantillons d'eau. Au total, 53 pesticides différents ont été détectés dont sept non autorisés par l'Union européenne, sauf sur dérogation de l'État membre.

Une utilisation démesurée et dangereuse

Parmi les 53 pesticides, figuraient principalement des fongicides et bactéricides mais aussi des insecticides, des herbicides et des régulateurs de croissance. Et cette utilisation démesurée n'est pas sans conséquence. "Au moins 70% des pesticides identifiés présentent une toxicité globale élevée pour la santé humaine et la faune sauvage", a ainsi expliqué Greenpeace. Les plus gros utilisateurs de pesticides dans la culture des pommiers sont l'Italie, la Belgique et la France. Selon le rapport, les substances les plus fréquemment retrouvées dans les sols sont le DDT et le boscalid, un fongicide. Ce dernier se retrouve également dans la plupart des prélèvements d'eau avec le chlorantraniliprole, un insecticide. D'après Anaïs Fourest, chargée de campagne agriculture au sein de l'organisation, ces résultats sont le reflet d'une réalité préoccupante. "Ils montrent la réalité de l'usage vraiment important, systématique et 'multiproduits' des pesticides dans la production agricole conventionnelle", a-t-elle expliqué à l'AFP. Greenpeace a d'ores et déjà appelé les États membres de l'UE à "mettre progressivement fin à l'utilisation des pesticides chimiques de synthèse dans l'agriculture" tout en privilégiant des "alternatives non chimiques pour lutter contre les parasites, en particulier les pratiques agricoles écologiques". Des solutions qui, selon les associations de producteurs, sont déjà adoptées depuis longtemps.

Les producteurs se défendent

"Greenpeace montre son ignorance agronomique en préconisant des solutions alternatives, dont la quasi-totalité est déjà mise en place depuis... plus de 20 ans par les producteurs ! Et certaines vont même au-delà des préconisations de Greenpeace...", a ainsi fait savoir l'Association nationale Pommes Poires en réponse aux conclusions du rapport. "Les produits

phytosanitaires ne sont utilisés qu'en dernier recours, lorsqu'il n'existe pas de technique alternative" a-t-elle ajouté avant de conclure : "les pommes françaises sont saines et conformes à la réglementation". Un avis partagé par le collectif Sauvons les Fruits et Légumes de France, qui rassemble des maraîchers et des arboriculteurs. Le débat se poursuit donc désormais entre les défenseurs de la cause environnementale qui pointent du doigt des pratiques agricoles néfastes et les producteurs qui leur reprochent une méconnaissance et un manque de recul vis-à-vis de leur réalité. Selon l'Autorité européenne de sécurité des aliments, près de la moitié des denrées alimentaires européennes contiendraient des résidus de pesticides. Toutefois, ceux-ci se situent en-dessous des limites légales et sont "probablement sans danger pour la santé". Publié par Emmanuel Perrin, le 18 juin 2015

Copyright © Gentside Découverte